



KNOCH, Otto, *Begegnung wird Zeugnis*

Paul-Émile Langevin

Volume 38, Number 3, 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/705953ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/705953ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Langevin, P.-É. (1982). Review of [KNOCH, Otto, *Begegnung wird Zeugnis*]. *Laval théologique et philosophique*, 38(3), 317–318. <https://doi.org/10.7202/705953ar>

□ comptes rendus

LES ÉVANGILES. Traduction et commentaire.

Édition entièrement nouvelle faite par l'Association catholique des études bibliques au Canada (ACEBAC), en collaboration avec la Société catholique de la Bible (SOCABI) et la Bibliothèque des Facultés jésuites de Montréal, Montréal, Les Éditions Bellarmin, 1982, 767 pp., 14 × 21.5 cm.

La publication de cette traduction et de ce commentaire nous semble être un *événement* dans le monde de l'édition religieuse ; c'est une réussite à tous égards exemplaire. Aussi, l'entreprise, avec ce qu'elle suppose de détermination et de compétence, atteste-t-elle la vitalité et la maturité des exégètes canadiens de langue française.

La traduction, sobre et rigoureuse, est d'une remarquable fidélité. Elle colle les textes originaux au point d'utiliser le même mot, quand c'est possible, pour traduire un même vocable grec. L'unité du ton et la nouveauté des tours nous renvoient, au surplus, directement à l'original grec ; on ne perçoit pas de sujétion ou de dépendance à l'égard des traductions françaises existantes.

La langue et le style s'imposent, nous a-t-il paru, pour deux raisons majeures : ils ont la simplicité de la *koinè*, qui était une langue populaire, plutôt qu'une langue de lettrés ; ils ont aussi le mouvement et la couleur du français qui se parle au Canada. Il s'agit d'un style alerte, direct et simple (les phrases sont brèves ; les propositions subordonnées suivent les principales plutôt qu'elles ne les précèdent ; on a évité inversions et incises). On ne rencontre pas non plus de tours vieilliss ni de vocables savants. Tout cela permet une lecture sans embûches, lecture que favorise en outre une composition typographique nette et aérée.

Un des grands mérites de l'ouvrage tient à l'ampleur et à la qualité du commentaire qu'il comporte. Il s'agit d'abord, en effet, non de notations plus ou moins éparses, mais d'un commentaire suivi, qui, après avoir fourni l'argument d'une péricope, en éclaire les versets particuliers. L'analyse porte avant tout sur les aspects

théologiques, moraux et spirituels des Évangiles. Cette préoccupation n'exclut pas la linguistique, l'histoire et la géographie, mais leur assigne un rôle subsidiaire. On sera frappé par la richesse et la densité d'explications qui recueillent les résultats les plus solides du renouveau des études bibliques. L'influence de l'exégèse allemande est particulièrement notable. Signalons enfin qu'on a réussi le tour de force, en utilisant des caractères plus petits pour le commentaire, de mettre les explications, pourtant abondantes, en regard des passages qu'elles concernent.

Une introduction claire et dense traite de l'histoire des Évangiles, des caractéristiques de chacun d'entre eux et des critères de l'exégèse chrétienne. Des cartes géographiques et de précieuses tables complètent l'ouvrage, notamment une table des thèmes majeurs des Évangiles et une autre qui renvoie aux notes principales du commentaire.

La présentation élégante et soignée du livre, la typographie dégagée, la qualité même du papier — élément important quand il s'agit d'un ouvrage de consultation courante —, tout cela s'accorde bien avec les mérites intrinsèques de cette publication.

Réussite exemplaire donc, qui fait souhaiter avec ardeur la publication d'un ouvrage similaire pour le reste du Nouveau Testament.

Gilles LANGEVIN, S.J.

Otto KNOCH, *Begegnung wird Zeugnis*. Werden und Wesen des Neuen Testaments. Biblische Basis Bücher, Band 6. Herausgegeben von Eugen Sitarz. Kevelaer, Verlag Butzon & Bercker ; Stuttgart, Verlag Katholisches Bibelwerk, 1980. 12.5 × 19.5 cm, 260 pages.

Cette brève introduction au Nouveau Testament est un précis qui veut fournir, en plus des données littéraires ou historiques nécessaires à l'intelligence

du Nouveau Testament, la signification théologique que peut revêtir pour l'homme d'aujourd'hui chaque livre néo-testamentaire. Après une *introduction* (pp. 13-26) sur la formation du Nouveau Testament, viennent *Die geschichtlichen Bücher des Neuen Testaments* (les quatre Évangiles et les Actes des apôtres; pp. 27-117), *Die neutestamentliche Briefliteratur* (pp. 119-237), enfin *Das prophetische Buch* (l'Apocalypse; pp. 241-248). Trois pages de références aux principaux commentaires de chaque livre du Nouveau Testament (pp. 249-251) constituent, dans tout l'ouvrage, les seuls renvois à des textes autres que les livres sacrés.

Il s'agit d'un ouvrage sans prétention, sans apparat critique. L'A. expose ses idées clairement, en peu de mots; il est au fait de la recherche moderne. Chaque paragraphe est dense, plein de faits, d'idées, ainsi que de renvois au texte sacré. Voici, en guise d'exemple, la liste des aspects que touche l'A. en présentant l'évangile de Marc: «Hinführung 32 / Gliederung 32 / Der Schluss des Markusevangeliums 34 / Literarische Eigenart 36 / Sprache, Stil und Darstellungsform 37 / Theologische Aussage 38 / Verfasser — Das Zeugnis der Tradition 39 / Die Person des Verfassers 41 / Zeit und Ort der Abfassung 43». Les aspects d'une introduction classique sont abordés, sans érudition frappante, sans bibliographie, sans discussion élaborée des hypothèses; les données essentielles les mieux établies sont exposées avec netteté et sobriété.

Paul-Émile LANGEVIN

Dom René Jean HESBERT, moine de Solesmes. **Ça et là dans les œuvres de Louis Veillot**, Nouvelles Éditions Latines, Paris, 1981, 197 pages, 13,5 × 22 cm.

Excellente initiative que celle d'avoir, à la veille du centenaire de sa mort (1983), réuni certaines des meilleures pages de Louis Veillot. Cette «sélection de textes» de son œuvre immense, classifiée sous divers titres donnent à ceux qui renouent avec lui comme à ceux qui n'ont pas eu le privilège de parcourir les 40 volumes de ses écrits, une excellente idée de l'homme «vu par lui-même», de l'écrivain, de son talent de raconter les menus incidents de la vie quotidienne, de l'homme d'esprit au trait cinglant mais jamais fielleux, de ses idées car il en avait, même si tous ne les partageaient pas, sur le social, la politique,

l'Église, enfin le Concile car il a vécu, lui aussi, le temps d'un concile, celui de Vatican I comme on l'étiquette aujourd'hui.

Ces pages fleurissent bon. Elle sont saines, pleines d'une foi limpide, respectueuses sans flagornerie, vives d'expression, marquées au coin d'une précision verbale et d'une beauté littéraire classique où seule l'ample période fait peut-être encore époque. Le lecteur qui ne l'a jamais fréquenté sera surpris quand il en aura terminé la lecture, de ce que ces pages sont encore d'une étonnante actualité. C'est le propre du génie d'écrire dans un temps et d'être, à la fois, de l'âge de tous les temps.

Une table des textes indique minutieusement la référence au tome des Œuvres complètes oubliées aux Éditions Lethielleux dont ils sont tirés, avec le titre de l'œuvre et la pagination de la source, que l'on retrouve d'ailleurs à la fin de chacun, en cours du volume, enfin sa pagination dans le présent volume.

Louis Veillot méritait sûrement cet hommage posthume.

Henri-M. GUINDON, S.M.M.

E.L. FORTIN, **Dissidence et philosophie au moyen âge; Dante et ses antécédents**. Collection «Cahiers d'études médiévales», n° 6. Un vol. 22 × 15 de 201 pp., Montréal, Bellarmin, Paris, Vrin, 1980.

Dissidence et philosophie au moyen âge, lit-on sur la couverture du 6^e cahier d'études médiévales. Ce titre abrégé laisse dans l'ombre des renseignements que le premier coup d'œil devrait fournir. D'abord, un sous-titre: *Dante et ses antécédents*; puis, l'auteur: E.L. Fortin. Sur la couverture, c'est le nom du directeur des *Cahiers d'Études médiévales* qu'on lit.

En clair, l'Auteur se demande comment les dissidents réussissaient, malgré «les menaces et les censures qui pesaient sur eux», à faire de la philosophie au Moyen Âge. Plusieurs s'offraient à lui. Il a choisi le poète philosophe italien Dante, mort au début du XIV^e siècle (1321). C'est à ce moment-là que le problème s'est posé avec le plus d'acuité, et c'est chez Dante qu'on trouve les renseignements les plus aptes à le faire comprendre.

Comme Dante n'a pas innové en ce domaine, qu'il a eu des prédécesseurs habiles chez les